Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire

Herausgeber: Comité central de la Croix-Rouge

Band: 16 (1908)

Heft: 9

Artikel: L'éclairage sur le champ de bataille pour la recherche des blessés

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-683568

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

En *cas de guerre*, les sections mettent tout ce qu'elles possèdent, leur personnel, leur matériel et leur argent, à la disposition de la Société centrale, pour les soins à donner aux malades et aux blessés; elles ne cessent de recueillir, chacune dans son arrondissement, des dons en espèces et en nature, dont on a besoin pour procurer aux blessés les soins nécessaires, une nourriture appropriée à leur état et des rafraîchissements. Elles organisent aussi des cours destinés à former un personnel auxiliaire pour la Croix-Rouge.

L'éclairage sur le champ de bataille pour la recherche des blessés

La recherche et le relèvement des blessés ne peut guère, de nos jours, se faire pendant un combat. La trajectoire rasante des projectiles modernes, la puissance de l'artillerie qui balaye à quelques kilomètres de distance, un champ de bataille, rend très périlleuse l'exploration qui doit être faite par les infirmiers militaires. Aussi les chaînes de brancardiers ne peuvent-elles souvent avancer dans la zone dangereuse que lorsque la nuit a mis fin à un combat. Il va de soi que la recherche des blessés devient d'autant plus difficile; c'est pourquoi l'on s'est occupé depuis plusieurs années déjà, des différents modes d'éclairage pour la recherche des blessés sur le champ de bataille. Les essais ont porté soit sur des appareils transportables par voitures spéciales, en particulier sur le projecteur électrique de Gaisse à lampe de 40 ampères, soit sur des appareils transportables par petits chariots ou par deux hommes en particulier le « Fulgur » et « l'Alpha », soit enfin sur des appareils transportables par un seul homme, spécialement le phare à acétylène de Blériot et l'appareil à lumière oxydrique de Radiguet.

Il résulte de ces essais, d'après l'auteur, que les projecteurs puissants ne peuvent remplir les conditions que l'on est en droit d'exiger des appareils destinés à la recherche des blessés sur le champ de bataille; ils sont peu transportables, leur prix est très élevé; ils nécessitent un personnel spécial; enfin et surtout ils ont l'inconvénient considérable de ne bien éclairer que les parties saillantes du champ de bataille et donner naissance à des ombres très noires qui apportent un obstacle des plus sérieux à la recherche des blessés.

Par contre, les appareils essentiellement portatifs, du type Blériot ou Alpha semblent réaliser la plupart des desiderata. Ces appareils ne sont, en somme, que de puissantes lanternes aussi facilement maniables que celles qui existent dans les approvisionnements du service de santé, mais donnant une lumière beaucoup plus éclairante. Leur prix, en particulier celui du phare Blériot, n'est pas très élevé. Il suffira de faire subir aux lampes Blériot ou Alpha quelques modifications dans leur construction pour qu'elles puissent être utilisées sur le champ de bataille, les types actuels ayant été créés spécialement pour l'éclairage des automobiles.

Voici donc, ramenés à leurs proportions premières, bien que, sans doute, perfectionnées, les méthodes de recherche des blessés sur le champ de bataille. Il y a plus de vingt ans déjà, lors de la con-

férence des Sociétés de la Croix-Rouge à Genève, en 1884, les expériences dirigées par le baron de Mundes, avec un fourgon muni d'un puissant réflecteur, avaient convaincu les nombreux médecins militaires présents des inconvénients de ce mode d'éclairage peu mobile, trop intense et aveuglant, rendant donc plus obscures encore les parties non inondées par le jet oblique de la lumière du phare; les expériences de M. Jacob consacrent définitivement et pratiquement l'abandon du système de grands réflecteurs pour la recherche des blessés et rend toute sa valeur à l'ancienne lanterne, non sans utiliser naturellement les moyens perfectionnés de produire de la lumière dont nous disposons aujourd'hui.

Malgré cela, la guerre russo-japonaise nous a appris qu'il est devenu bien difficile, dans les guerres modernes, de relever les blessés de nuit, la surveillance du champ de bataille par les belligérants exposant les lanternes des brancardiers à servir de points de mire aux pièces d'artillerie chargées de dépister les éclaireurs ennemis. Les Japonais ont dû, à maintes reprises, se refuser toute espèce d'éclairage pour relever les blessés, même la modeste lanterne à main, leurs infirmiers étant poursuivis de suite par le feu de l'ennemi. Inventera-t-on un moyen pour neutraliser la lanterne du brancardier? par la couleur de la lumière projetée par exemple? Cela serait, en tous les cas, fort désirable pour les blessés qui attendent avec impatience que la nuit soit venue pour apporter un terme au combat et leur permettre l'espoir d'un secours.

(Bulletin international).

La colonne de transport auxiliaire de St-Gall

La section de la Croix-Rouge de St-Gall a mené à bien la constitution d'une colonne de transport auxiliaire avec une étonnante rapidité. En été 1907, le comité de la société décidait la constitution de la colonne; en automne déjà, 32 volontaires s'incrivaient comme membres. La société de la Croix-Rouge leur fit donner un cours de samaritains en hiver 1907/8 conjointement avec la société militaire sanitaire suisse (section saint-galloise); puis, au premier printemps il y eut quelques exercices.

Enfin le 14 juin, la colonne, entièrement équipée, faisait un exercice-sortie d'un jour qui débuta par une marche de cinq heures avec sac paqueté au dos.

L'équipement personnel se compose d'habits en coton gris à passepoils rouges, casquette à croix rouge, capote militaire, ceinturon, havresac, sachet de propreté, gamelle, sac à pain et gourde, plus les outils fournis par la commission des transports de la société centrale suisse de la Croix-Rouge. — Les frais que la société saint-galloise a dû supporter pour la création de sa colonne de transports auxiliaire se sont élevés à fr. 4,500 environ.

Le cliché que nous reproduisons a été pris le 14 juin lors de la sortie: la composition de la colonne était à ce moment la suivante: un commandant (officier sanitaire, Dr H. Sutter à St-Gall), un remplaçant (sergent), cinq chefs de groupe et 27 hommes faisant tous partie du Landsturm.